

De *Caniba* ou *Cannibale* de Christophe Colomb à *Caliban* d'Aime Césaire

Arş. Gör. Ece Yassitepe Ayyıldız 
Ankara Üniversitesi DTCF
Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü
eyassitepe@ankara.edu.tr

Résumé

Le mot « caniba » apparaît dans la littérature dès le début de la colonisation du Nouveau Monde. Christophe Colomb, explorateur du nouveau continent, a appelé des Indiens comme « caniba » qui devient « cannibale » dans les « Essais » de Montaigne. Ce mot a un sens péjoratif qui signifie « mangeurs d'hommes » dans la langue des Indiens. William Shakespeare a écrit une pièce de théâtre intitulée « La Tempête » dans laquelle il a nommé l'un de ses caractères principaux comme Caliban qui est un substantif transformé du mot « Cannibale ». Caliban, le roi d'une île, a déjà perdu son règne et est devenu esclave après l'arrivée de Prospero, duc de Milan, sur l'île de Caliban. La pièce intitulée « La Tempête » écrite en 1611 est la dernière pièce de Shakespeare dont le sujet est la relation maître-esclave entre Caliban et Prospero. Aimé Césaire, aussi, dramaturge martiniquais, a écrit une pièce de théâtre intitulée « Une Tempête » qui est une adaptation pour un « théâtre nègre ». Aimé Césaire qui a écrit cette pièce dans la période postcoloniale et utilise Caliban comme le porte-parole des Noirs opprimés au cours de l'histoire. Dans cette étude, notre but est d'insister sur l'étymologie du mot « caniba » et ses apparitions dans le théâtre shakespearien et césairien et de montrer en analysant le changement du mot caniba, qui a un sens péjoratif dès le départ.

Mots-clés: Cannibale, maître, esclave, Aimé Césaire, William Shakespeare.

Christophe Colomb'un *Caniba* ya da *Cannibale*'i ile Aime Césaire'in *Caliban*'ı

Öz

Yeni Dünya'da sömürgecilik başladıktan sonra "caniba" kelimesi edebiyata girmiştir. Yeni dünyanın kaşifi, Christophe Colomb, yerlileri "caniba" olarak adlandırır. "Caniba" daha sonra Montaigne'in "Denemeler" adlı eserinde "cannibale" e dönüşür. Bu kelime, yerlilerin dilinde "insan yiyici" anlamına gelen kötü bir anlam taşır. William Shakespeare "Fırtına" isimli tiyatro oyununda ana karakterlerden birine Caliban ismini verir. Caliban ismi "Cannibale" isminden gelir. Caliban, egemenliğini kaybettiği adanın kralyken, Milan dükü Prospero'nun adaya gelmesiyle birlikte onun kölesi olur. 1611 yılında yazdığı "Fırtına" adlı oyun, Shakespeare'in son oyunudur ve Caliban ile Prospero arasındaki efendi-köle ilişkisini ele alır. Aimé Césaire, Martinikli yazar, "Bir Fırtına" isimli bir oyun yazar, bu oyun "zenci tiyatrosu" uyarlamasıdır. Aimé Césaire bu eseri sömürgecilik sonrası dönemde yazmıştır ve

Gönderim Tarihi / Sending Date: 26/09/2017

Kabul Tarihi / Acceptance Date: 20/10/2017

Caliban'ı tarih boyunca ezilmiş Siyahların sözcüsü olarak ele alır. Bu çalışmada, amacımız "caniba" kelimesinin kökenleri ve Shakespeare ile Césaire tiyatrosundaki anlamları üzerinde durmak ve başlangıcından beri olumsuz bir anlamı olan caniba kelimesini analiz etmektir.

Anahtar Kelimeler: Cannibale, köle, efendi, Aimé Césaire, William Shakespeare.

The Caniba or Cannibal of Christophe Colomb and Caliban of Aime Cesaire

Abstract

The word "caniba" appeared in the literature after the beginning of the colonization of the New World. Christophe Columbus, explorer of this new continent called the Indians as "caniba" who became "cannibal" in the "Essays" of Montaigne. This word had a negative meaning in the language of Indians. William Shakespeare wrote a play entitled "The Tempest" where he named one of his main characters as Caliban which is a transformation of the word "Cannibal". Caliban, king of his island, lost his reign because of the arrival of Prospero, Duke of Milan to his land. This play entitled "The Tempest", written in 1611, is the last play of Shakespeare and he tells us the relation between master and slave, Prospero and Caliban. Aimé Césaire, a playwright of Martinique wrote a play entitled "A Tempest" which is an adaptation of "negro-theatre". Aimé Césaire wrote this play during the period of postcolonial and Caliban becomes the leader of the Blacks who were oppressed during the history. In this study, the aim is to insist on etymology of the word "caniba" and its appearances in the Shakespearean theater and Césairian theater.

Keywords: Cannibal, slave, master, Aimé Césaire, William Shakespeare.

1. INTRODUCTION

L'histoire de la colonisation du Nouveau Monde commence avec Christophe Colomb, l'explorateur italien, qui a voyagé outre-mer pour chercher de l'or et des épices. Avant Colomb, c'était Marco Polo qui est parti pour l'Orient et qui a relaté la richesse du "Grand Khan Kubilay". Polo a écrit dans son journal ce qu'il a vu en Orient et grâce à ses écrits, l'Orient et le "Grand Khan Kubilay" ont été connus par leur richesse en or et en épices. La richesse de l'Orient a tiré l'attention de la reine d'Espagne, Isabelle. Elle a chargé Christophe Colomb qui a choisi de se diriger vers l'Orient par une route différente: il a décidé de traverser l'océan, tout droit vers l'Ouest. Grâce à cette idée, il a trouvé un nouveau continent, un nouveau monde, qui sera appelé "l'Amérique". Et il y a rencontré les "Cannibales" qui sont le sujet de notre article.

Dans cette étude, je vais examiner le mot "Cannibale", son origine et "*Cannibales*" de Montaigne qui devient "Caliban", un personnage dans le théâtre shakespearien; et le "Caliban" d'Aimé Césaire, qui devient le symbole de la Négritude. Donc, le but sera d'analyser comment les auteurs abordent et adaptent ce mot dans leurs œuvres: Cannibale dans le journal de Colomb, apparaît comme "mangeur d'homme" dans le Nouveau Monde et il devient Caliban, qui est l'esclave de Prospero dans l'œuvre de Shakespeare et plus tard, il se transforme en représentant des Noirs dans l'œuvre d'Aimé Césaire.

2. "CANNIBALES" AU NOUVEAU MONDE

Lorsque Colomb a voyagé outre-mer, il a noté ce qu'il a vu pendant la route dans son "*Journal de Bord*". Le premier voyage (1492-1493) décrit l'arrivée sur les Caraïbes et la première rencontre avec le nouveau monde et avec les Indiens le 12 octobre 1492. (Colomb 2002: 33) Cette rencontre forme le début de l'histoire de la colonisation du Nouveau Monde :

Ils sont nus comme leur mère les a mis au monde, y compris les femmes, et l'une d'elles était assez jeune. Et tous ceux que je vis étaient très jeunes, au point qu'il n'y en avait pas un qui eût plus de 30 ans, et ils sont tous assez bien faits, très beaux de corps et de physionomie agréable. Ils ont les cheveux épais, presque comme les crins de chevaux, court et retombant sur les cils, sauf quelques touffes qu'ils rejettent en arrière et qu'ils conservent longues sans jamais les raccourcir [...] (Colomb 2002: 33).

Après avoir décrit les Indiens physiquement, Colomb a parlé de son but essentiel: convertir les Indiens au christianisme et les coloniser conformément aux habitudes européennes: "*Ils doivent être de bons et habiles serviteurs parce que j'observe qu'ils répètent vite ce que je leur dis et je vois aussi qu'ils peuvent devenir facilement chrétiens puisqu'il me semble qu'ils n'appartiennent à aucune secte [...]*" (Colomb 2002: 33) .

Après la première rencontre, Colomb a pour but de visiter d'autres petites îles dans les Caraïbes; il veut que des Indiens les accompagnent, car ils connaissent la géographie. Cependant, les Indiens ne veulent pas joindre Colomb, car, ils ont peur de ces "Canibas" qui habitent dans une île appelée "Bohio". C'est le 23 Novembre 1492 où Colomb a utilisé pour la première fois le mot "Caniba" dans son journal:

Au-delà d'un cap, apparaissait une autre terre dirigée aussi vers le levant et, selon les Indiens qui se trouvait à bord, elle était appelée Bohio. Et ils disaient qu'elle était très grande et que là vivaient des hommes qui avaient un œil au milieu du front, d'autres qu'ils appelaient cannibales et dont ils montraient qu'ils avaient grand-peur (Colomb 2002: 90) .

Comme l'on voit dans la citation ci-dessus, dans plusieurs mythologies, nous rencontrons un monstre qui a un seul œil sur le front: Les "cyclopes" dans la mythologie greco-romaine; les "Tepegöz" dans la mythologie turque et d'autres exemples nous montrent que cette figure se trouve dans plusieurs mythologies comme nous voyons dans le mythe des Indiens.¹ Nous pouvons comprendre aisément que l'"autre" est défini comme un être effrayant depuis des siècles. Cette figure existe non seulement dans les mythologies occidentales et orientales, mais aussi dans la mythologie des Indiens. Selon la description des Indiens, un Caniba ressemble à un chien avec un seul œil et ils ont peur de Caniba:

Tous les Indiens qu'il a rencontrés jusqu'ici montrent qu'ils ont peur des hommes de la race de Caniba et disent qu'elle se trouve dans cette terre de Bohio qui doit être très grande, selon ce qu'il apparaît à l'Amiral; celui-ci ajoute que les guerriers Caniba vont enlever les Indiens de leurs cases parce que ceux-ci sont très pacifiques et ne connaissent pas les armes. En outre, il tient pour assuré que les Indiens qu'il emmène avec lui n'habitaient généralement pas la zone côtière à cause du voisinage de l'île de Bohio; et il répète que, quand ils virent que l'Armada se dirigeait vers leur territoire, ils furent pris de terreur, craignant d'être bientôt dévorés; et ils disaient que les Caniba avaient un seul œil et avaient des faces de chiens (Colomb 2002: 95).

Colomb a envie de rencontrer ces "cannibas" que les Indiens appellent "mangeurs d'hommes" (Colomb 2002: 110), car, à partir de leurs descriptions, Colomb comprend que ces "Cannibas" sont plus puissants que les autres Indiens et ils peuvent travailler dans les mines d'or comme esclaves. C'est le 5 décembre 1492 (Colomb 2002: 110). Nous voyons aisément que l'idée de coloniser les Indiens commence à apparaître dans les récits de Colomb. Le mot, "Cannibales" est entré dès 1515 dans la langue française avec l'œuvre intitulée *Sensuyt le Nouveau Monde et navigations: faictes par Emeric de Vespuce Florentin, des pays et isles nouvellement trouvez, au paravant a nous incogneuz.* (Lestringant 1984: 61). Donc, la France a rencontré ce mot à travers des écrits d'Americo Vespucci, un autre voyageur comme Colomb, car les écrits de Colomb n'ont pas été publiés. Le mot Cannibale, utilisé en France comme un anthropophage, apparaît dans le livre intitulé "*Les Essais*" de Michel de Montaigne. Dans le chapitre XXXI du premier livre intitulé "*Cannibales*", Montaigne a écrit sur eux; contrairement aux écrits de Colomb, Montaigne a écrit que les Cannibales habitent la région brésilienne, dans l'Amérique du Sud (Lestringant 1984: 74). D'autre part, comme Colomb, Montaigne a utilisé "mangeur d'homme" en décrivant les Cannibales. Dans son essai, Montaigne a présenté l'image des "mangeurs d'homme" aux lecteurs et cette image s'associe avec le mot "barbare" que les Grecs ont déjà utilisé pour définir "les autres". Cette image bestiale des Cannibales va garder son sens jusqu'à Aimé Césaire.

3. CANNIBALE DEVIENT CALIBAN DANS LE THEATRE

L'écrivain Frank Lestringant qui a travaillé sur "les cannibales", souligne que Shakespeare s'est inspiré des "*Cannibales*" de Montaigne.² William Shakespeare a écrit sa dernière pièce intitulée "*La Tempête*" en 1611. Shakespeare a transformé ce mot et a nommé un de ses caractères principaux comme "Caliban". Car, "*Caliban est une formation anagrammatique sur l'adjectif 'cannibale', qui s'employait déjà à l'époque élisabéthaine au sens de 'sauvage anthropophage'. Le terme de 'cannibale' est lui-même lié étymologiquement à celui de*

¹ Pour analyser cet article http://www.persee.fr/doc/bude_12476862_1967_num_26_4_3469 consulté le 09.03.2017.

² Pour plus d'informations, on peut consulter le livre "*Shakespeare et Montaigne: vers un nouvel humanisme*" dans lequel l'article intitulé "Gonzalo's books: La république des Cannibales, de Montaigne à Shakespeare" de Frank Lestringant existe.

"caraïbe", "caribe" ou "cariba", qui est le nom de l'un des peuples indiens des Antilles" (Chapon 2013: 3).

Au début des années 1600, l'Angleterre a commencé à coloniser une partie du Nouveau Monde: au nord de l'Amérique, la Virginie est occupée par les Anglais: "En ce qui concerne *La Tempête*, Shakespeare s'est inspiré d'un fait divers issu de l'aventure coloniale: en 1609, un navire britannique pris dans une tempête fait naufrage aux Bermudes et les rescapés passent plusieurs mois sur une île avant de pouvoir gagner la Virginie"(Chapon2013:1). Donc, les nouvelles colonies d'Angleterre servent de source d'inspiration à cette pièce de Shakespeare.

Dans "*La Tempête*", Shakespeare nous montre une relation de supériorité entre un maître occidental et un esclave indien: Parlons des caractères principaux: Prospero qui était magicien et duc de Milan, a fait des études de science. Il était le souverain de Milan, cependant, il n'a pas eu le temps de s'intéresser à sa souveraineté et il l'a laissée à son frère, Antonio. Après avoir pris le pouvoir royal, Antonio a éloigné Prospero de Milan. Avec sa fille, Miranda, Prospero a dû quitter Milan avec un vaisseau et il est arrivé à l'île de Caliban. Avant l'arrivée de Prospero, Caliban était seul sur cette île déserte après la mort de sa mère Sycorax. Cependant, il y avait un être vivant surnaturel sur cette île: Ariel, le génie de Sycorax: il était condamné à rester à l'intérieur d'un arbre jusqu'à l'infini. C'est grâce à Prospero que le charme a été rompu. Pour obtenir le pouvoir de Caliban, Prospero a eu besoin d'apprendre tout ce qu'il y avait sur cette île. Donc, il avait besoin de Caliban et aussi d'Ariel. Prospero a enseigné sa langue et sa culture à Caliban et puis, il a appris tout sur l'île grâce à Caliban et finalement il a transformé Caliban en esclave selon ses besoins: c'était Caliban qui apportait et allumait des bois pour Prospero. Prospero a visé à "civiliser" Caliban comme Colomb l'a déjà fait avec les Indiens. Et en libérant Ariel de l'arbre, Prospero a pensé qu'Ariel le servirait aussi. Donc, l'installation de Prospero sur l'île de Caliban cause beaucoup de changements: Caliban a dû quitter une partie de son île où il a déjà régné. Cette île, héritée de sa mère Sycorax est maintenant possédée par Prospero qui a transformé Caliban en esclave. Et Ariel est devenu le serviteur de Prospero en attendant sa liberté. Avec sa science, Prospero domine Ariel et Caliban, et les deux serviteurs doivent accepter de faire ce que Prospero veut. C'est pourquoi, lié obligatoirement à Prospero, Ariel a accepté de réaliser tout ce dont son maître a envie: Un vaisseau qui venait de la Tunisie a fait naufrage, parce que Prospero a commandé à Ariel de former une tempête. Car, il attendait de se venger et de marier sa fille, Miranda avec Ferdinand, fils du Roi de Naples. Personne n'est mort dans ce vaisseau comme le voulait Prospero.

Quand on considère les caractères principaux, on voit que Shakespeare a défini Ariel comme *un génie aérien* et Caliban comme *un sauvage abject et difforme* (Shakespeare 2017: 9) et Prospero comme *duc légitime de Milan*. Shakespeare a illustré Caliban comme un sauvage illettré, un indien qui a besoin d'être éduqué et civilisé par Prospero. Le traducteur de "*La Tempête*" de Shakespeare, Jean-Jacques Mayoux présente ainsi la relation entre Caliban et Prospero: "Ils sont face à face, dans le dialogue éternel de l'inégalité, le dialogue du mépris et de la haine, du maître et de l'esclave, de l'homme blanc et de l'aborigène"(Mannoni 1984: 9).

Pour bien expliquer la relation entre Caliban et Prospero, il faut parler du livre intitulé "*Psychologie de la Colonisation*" d'Octave Mannoni. Mannoni qui était un psychanalyste français, a analysé l'infériorité des hommes, ses raisons, la dépendance d'un homme à un autre. Dans cet ouvrage, et dans la deuxième partie intitulée "*L'Infériorité*", il a abordé la relation entre Caliban et Prospero: c'est-à-dire entre le maître- et l'esclave. Dans cette partie, le premier titre intitulé "*Crusoé et Prospero*", nous voyons dans quelle situation le

colonialisme peut apparaître: *"La relation de dépendance suppose au minimum deux termes; et dans une situation coloniale, si l'un des termes est le colonisé, l'autre peut être le colonisateur."* (Mannoni 1984: 9).

De plus, Mannoni a ajouté qu'un colonisateur doit avoir "une personnalité forte" (Mannoni 1984: 99) qui ne s'adapte pas à la situation mais qui l'invente. Donc, il devient "colonisateur". Selon ses explications, on peut dire que Prospero a une vision coloniale, car, comme nous l'avons déjà dit, il veut changer les conditions sur l'île de Caliban: le roi Caliban devient l'esclave de Prospero; c'est Caliban qui doit apprendre la culture, la langue et les coutumes de Prospero. Prospero s'installe sur l'île comme si elle appartient seulement à lui-même; il ne change pas sa vie, il dicte sa loi à Caliban. Cependant, après quelques années, Caliban regrette d'avoir donné les informations sur l'île à Prospero:

CALIBAN. – [...] Cette île que tu me voles m'appartient par ma mère Sycorax. Lorsque tu y vins, tu me caressas d'abord et fis grand cas de moi. Tu me donnais de l'eau où tu avais mis à infuser des baies, et tu m'appris à nommer la grande et la petite lumière qui brûlent le jour et la nuit. Je t'aimais alors : aussi je te montrai toutes les qualités de l'île, les sources fraîches, les puits salés, les lieux arides et les endroits fertiles. Que je sois maudit pour l'avoir fait ! Que tous les maléfices de Sycorax, crapauds, hannetons, chauves-souris, fondent sur vous ! Car je suis à moi seul tous vos sujets, moi qui étais mon propre roi ; et vous me donnez pour chenil ce dur rocher, tandis que vous m'enlevez le reste de mon île.

PROSPERO. – O toi le plus menteur des esclaves, toi qui n'es sensible qu'aux coups et point aux bienfaits, je t'ai traité avec les soins de l'humanité, fange que tu es, te logeant dans ma propre caverne jusqu'au jour où tu entrepris d'attenter à l'honneur de mon enfant.

CALIBAN. – O ho ! ô ho ! je voudrais en être venu à bout. Tu m'en empêchas : sans cela j'aurais peuplé cette île de Calibans (Shakespeare, 2017: 28-29).

D'autre part, dans la pièce " La Tempête ", on voit que Shakespeare a abordé le thème de la violation de Miranda, la fille de Prospero, car, Caliban a tenté de violer Miranda qui est une fille blanche, vierge et noble selon la pièce de Shakespeare. Si Caliban était noble, Prospero accepterait le mariage de Caliban et de Miranda, mais Caliban est une "bête", un "démon" selon Prospero et il l'appelle avec ces mots. Dans cette pièce, à cause du besoin d'une femme et de l'envie de la continuité de sa race, Caliban a essayé de "violier" Miranda. Pour Caliban, ce n'est pas une violation, c'est un besoin. Dans son livre, Mannoni a expliqué cette "tentative de violation" comme le "racisme colonial" (Mannoni 1984: 106) : *"la race noire était devenue inférieure à la race blanche [...]"* (Mannoni 1984: 107) .

PROSPERO. – Esclave abhorré, qui ne peut recevoir aucune empreinte de bonté, en même temps que tu es capable de tout mal, j'eus pitié de toi : je me donnai de la peine pour te faire parler ; à toute heure je t'enseignais tantôt une chose, tantôt une autre. Sauvage, lorsque tu ne savais pas te rendre compte de ta propre pensée et ne t'exprimais que par des cris confus, comme la plus vile brute, je fournis à tes idées des mots qui les firent connaître. Mais, bien que capable d'apprendre, tu avais dans ta vile espèce des instincts qui éloignaient de toi toutes les bonnes natures. Tu fus donc avec justice confiné dans ce rocher, toi qui méritais pis qu'une prison.

CALIBAN. – Vous m'avez appris un langage, et le profit que j'en retire c'est de savoir maudire. Que l'érisipèle vous ronge, pour m'avoir appris votre langage ! (Shakespeare 2017: 28-29).

Prospero a enseigné sa langue à Caliban mais Caliban n'est pas content de parler la langue de Prospero, car il s'en sert seulement pour maudire Prospero à cause de son attitude sévère. Après les insultes de Prospero, Caliban a décidé de se venger, mais il n'a pas eu envie

de retrouver sa liberté: il était à la recherche d'un autre maître plus consciencieux que Prospero. Pour Shakespeare, il faut que Caliban soit inférieur et ait toujours un maître. Comme Mannoni le dit, "La dépendance" est inévitable pour l'homme. Mannoni a expliqué dans son livre qu'il y a "la peur de la solitude" (Mannoni 1984: 102). La dépendance est réciproque, car le colonisateur a besoin d'un serviteur; et un esclave a besoin d'un dominateur. Un des survivants de ce vaisseau, Stephano que Shakespeare a défini comme "sommelier ivre" (Shakespeare 2017: préface) va devenir le maître de Caliban pour quelques heures, car Caliban a une grande admiration pour Stephano et son ami Trinculo: "*CALIBAN. – Ce sont là deux beaux objets, si ce ne sont pas des lutins. Celui-ci est un brave dieu qui porte avec lui une liqueur céleste : je veux me mettre à genoux devant lui.*" (Shakespeare 2017: 58).

Comme Prospero, Stephano a insulté Caliban en le nommant un "monstre" et Caliban ne lutte pas contre cette insulte. Car, il croit que ce nouveau maître le traite mieux que Prospero: donc Caliban a accepté Stephano comme son maître à la place de Prospero et il ne pense pas à gagner sa liberté: Caliban ne lutte pas contre les colonisateurs, mais il lutte seulement contre Prospero:

CALIBAN, à Stephano. – Je veux te montrer dans l'île chaque pouce de terre fertile, et je veux baiser ton pied. Je t'en prie, sois mon dieu.

TRINCULO. – Par cette clarté, le plus perfide et le plus ivrogne des monstres ! Quand son dieu sera endormi, il lui volera sa bouteille.

CALIBAN. – Je baiserais ton pied; je jurerais d'être ton sujet. (Shakespeare 2017: 60).

Après avoir trouvé son nouveau maître, Caliban a pensé que le changement de maître causerait une nouvelle vie: mais il n'a pas compris que le maître est toujours le maître. Il faut que Caliban ait sa liberté, mais Shakespeare a fait le portrait d'un esclave d'un "barbare". Un Européen, qui se considère comme supérieur à un indien, a la mission de le civiliser:

CALIBAN. Je ne ferai plus de viviers pour le poisson ; Je n'apporterai plus à ton commandement de quoi faire le feu. Je ne gratterai plus la table et ne laverai plus les plats, Ban, ban, Ca... Caliban À un autre maître, devient un autre homme. Liberté ! vive la joie ! vive la joie ! liberté ! liberté ! vive la joie ! liberté !

STEPHANO.–Le brave monstre! Allons, conduis-nous. (Shakespeare 2017: 61).

De même, Shakespeare n'aborde pas la liberté de Caliban car ce n'est pas le thème essentiel de Shakespeare. Shakespeare a employé le mot Caliban qui vient du mot "Cannibales", "les mangeurs d'homme", car, l'utilisation des mots insultants comme "bête", "monstre" et "démon" ont le même sens avec l'origine de ce mot. Dans cette pièce, Shakespeare accorde une importance particulière à deux sujets essentiels: l'un est la noblesse regagnée par Prospero; l'autre est le mariage de Miranda avec Ferdinand. Donc, après le mariage de Ferdinand et de Miranda, Prospero a quitté l'île de Caliban et est parti pour Milan avec les autres nobles. Après leur départ, Caliban a dû vivre tout seul sur cette île déserte comme "un homme sauvage" jusqu'à l'infini.

Comme celle de Shakespeare, "*Une Tempête*" est la dernière pièce d'Aimé Césaire qu'il a composée après la période de la colonisation, en 1969. C'était le temps du post-colonialisme. Il a choisi d'adapter la pièce de Shakespeare car c'est un "*admirateur de Shakespeare*" (Chapon 2013: 2). Comme il est l'un des fondateurs du terme de la "Négritude", il veut symboliser Caliban comme un leader des Noirs opprimés au cours des siècles. Il a adapté la pièce de Shakespeare en tant que "théâtre nègre" (Césaire 1969: préface) et il l'a indiqué dans le sous-titre de la pièce. Les personnages de Shakespeare apparaissent

également dans "Une Tempête" de Césaire, mais Aimé Césaire a ajouté un Dieu-diable nègre: Eshu pour créer la mythologie africaine à côté de la mythologie grecque. Comme cette pièce est une "adaptation de la Tempête pour un théâtre nègre", Césaire a écrit cette pièce en dialogue, mais d'une manière différente: il emploie la langue swahilie et créole comme "Uhuru", "Ouendé, Ouendé Macaya, Ohé" dont nous allons donner les définitions pour insister sur la notion de la Négritude. Car, le rôle de Caliban est d'accentuer la notion de la Négritude dans cette pièce. Donc, Caliban rejette son nom donné par Prospero et ce rejet souligne qu'il ne se soumet pas aux ordres de Prospero.

Contrairement au texte de Shakespeare, celui de Césaire indique que Prospero a été accusé de faire de la magie par l'Inquisition. Comme Sycorax, il a fait de la sorcellerie et il a été éloigné de Milan avec sa fille Miranda. Ariel et Caliban sont décrits différemment dans le texte de Césaire: tous les deux sont décrits comme *esclaves* mais, Ariel comme *esclave, ethniquement un mulâtre* et Caliban comme *esclave nègre* (Césaire 1969: 8). Tandis que Shakespeare donne une puissance magique à Ariel qui est un génie, Césaire nous montre un mulâtre. Dans la pièce de Césaire, Ariel se situe entre Caliban et Prospero comme tous les autres mulâtres qui ne sont ni blancs, ni noirs.

Césaire n'a pas partagé les idées de Mannoni, car la dépendance n'est pas une nécessité: c'est la liberté qui est nécessaire pour chaque individu. Caliban n'a pas besoin de Prospero sur son île dominée par Prospero, et Caliban doit travailler. C'est toujours Prospero qui a besoin de Caliban pour ses affaires, et Caliban l'accuse de lui avoir tout volé: "*Caliban: [...] Tu ne m'as rien appris du tout. Sauf, bien sûr à baragouiner ton langage pour comprendre tes ordres: couper du bois, laver la vaisselle, pêcher le poisson, planter les légumes, parce que tu es bien trop fainéant pour le faire [...]*" (Césaire 1969: 25).

Cependant, Prospero veut se justifier et défendre sa civilisation en posant la question à Caliban "*Sans moi que serais-tu?*" (Césaire 1969: 25). et Caliban répond de sa manière indépendante: "*Sans toi? Mais tout simplement le roi! Le roi de l'île!*" (Césaire 1969: 25). Dans la période coloniale, le désir de briser les chaînes peut être visible dans les révoltes des esclaves Noirs contre leurs maîtres autour du monde. Et comme les autres esclaves, Caliban a demandé sa liberté en rompant la relation maître-esclave. Dans le texte de Césaire, Caliban rejette la langue que Prospero lui a enseigné et parle sa langue africaine, la langue swahilie, et se moque de Prospero et de sa langue:

Caliban: Uhuru!

Prospero: Qu'est-ce que tu dis?

Caliban: Je dis Uhuru!

Prospero: Encore une remontée de ton langage barbare! Je t'ai déjà dit que je n'aime pas ça.

D'ailleurs, tu pourrais être poli, un bonjour ne te tuerait pas!

Caliban: Ah! J'oubliais... Bonjour! (Césaire 1969: 24).

Césaire utilise le mot *Uhuru* en langue swahilie qui signifie *la liberté* en français. Caliban vise à rompre la domination de Prospero sur son île héritée de sa mère Sycorax, il rejette le langage de Prospero. C'est la première révolte de Caliban et le premier rejet d'accepter l'autorité de son maître et il engage une lutte contre Prospero. Au début, Prospero le traite comme s'il était son enfant, mais Caliban comprend qu'après avoir appris tout sur l'île, Prospero a mis fin à cette amitié: "*Caliban: C'est ça! Au début, Monsieur me cajolait: Mon cher Caliban par çı, mon petit Caliban par là! Dame! Qu'aurais-tu fait sans moi, dans cette contrée*

inconnue? Ingrat! Je t'ai appris les arbres, les fruits, les oiseaux, les saisons, et maintenant, tu t'en fous... Caliban la brute! Caliban l'esclave! Recette connue!" (Césaire 1969: 26).

Caliban ne supporte plus la domination de Prospero et ses insultes: "brute", "esclave", "diable. Il rejette la langue et le prénom que Prospero lui a donné. Le prénom, Caliban, a un sens péjoratif, comme nous l'avons déjà dit. Césaire a fait référence aux "cannibales" de Colomb et de Montaigne, de plus, il s'est adressé à Malcolm X, qui est le symbole des Noirs. C'est pourquoi, Caliban veut être appelé comme "X":

Caliban: Eh bien, voilà: j'ai décidé que je ne serai plus Caliban.

Prospero: Qu'est-ce que cette foutaise? Je ne comprends pas!

Caliban: Si tu veux, je te dis que désormais je ne répondrai plus au nom de Caliban.

Prospero: D'où ça t'est venu?

Caliban: Eh bien, y a que Caliban n'est pas mon nom. C'est simple!

Prospero: C'est le mien peut-être!

Caliban: C'est le sobriquet dont ta haine m'a affublé et dont chaque rappel m'insulte.

Prospero: Diable! On devient susceptible! Alors propose... Il faut bien que je t'appelle! Ce sera comment? Cannibale t'irait bien, mais je suis sûr que tu n'en voudras pas! Voyons Hannibal! Ça te va! Pourquoi pas! Ils aiment tous les noms historiques!

Caliban: Appelle-moi X. Ça vaudra mieux. Comme qui dirait l'homme sans nom. Plus exactement, l'homme dont on a volé le nom. Tu parles d'histoire. Eh bien ça, c'est de l'histoire, et fameuse. Chaque fois que tu m'appelleras, ça me rappellera le fait fondamental, que tu m'as tout volé et jusqu'à mon identité! Uhuru! (Césaire 1969: 27-28).

Donc, on peut comprendre que le combat de Caliban contre Prospero commence avec le changement du langage et de son propre nom. De plus, Césaire a choisi d'utiliser la langue africaine pour faire comprendre les souffrances des Noirs aux lecteurs, par exemple, dans "*Une Tempête*", Caliban chante une chanson en langue créole appelée "*Ouendé, Ouendé, Ouendé Macaya*" qui signifie "manger tout le temps" (Murakata 1990: 86) est une chanson de travail des Noirs esclaves: Contrairement au Caliban de Shakespeare qui était à la recherche d'un nouveau maître, le Caliban de Césaire a seulement besoin de se venger de Prospero grâce à Stephano. Car, le Caliban de Césaire a déclaré à Stephano qu'il faut lutter contre Prospero, donc, après le changement de langage, Caliban commence le combat activement pour reconquérir son île: "*Caliban: Eh bien, il y a que cette île m'appartenait, mais qu'un certain Prospero me l'a prise. Je t'abandonne volontiers tout mon droit... Seulement, il faudra livrer bataille à Prospero.*" (Césaire 1969: 63). Et contrairement à la chanson de Caliban de Shakespeare, il a salué la liberté en disant "*La liberté ohé! La liberté*". "*Ohé*" (Césaire 1969: 64) signifie salut en français.

Cependant, Caliban a échoué, il n'a pas eu la possibilité de vaincre Prospero, car Prospero est puissant; il utilise ses magies contre Caliban, pourtant à la fin, Prospero veut la "réconciliation" avec Caliban, mais Caliban veut sa liberté et il ne croit pas à Prospero qui lui impose des travaux difficiles. Caliban et Prospero discutent sur la domination de l'île, car Caliban pense que c'est lui qui doit dominer sur l'île. Cependant, contrairement à la pièce de Shakespeare, Prospero ne veut pas quitter l'île de Caliban et décide de rester sur l'île pour la dominer et pour "défendre la civilisation" contre Caliban. La liberté de Caliban vient avec la mort de Prospero qui est "l'anti-nature" (Césaire 1969: 74). La nature donne la liberté à

Caliban jusqu'à l'infini. Et Caliban chante "La Liberté Ohé, La Liberté!" (Césaire 1969: 92). Finalement Caliban ne sera plus le Caliban de Shakespeare; il est libre et il a libéré son nom.

4. CONCLUSION

Pour conclure, on a analysé le mot Cannibale et sa transformation Caliban au moyen de deux pièces intitulées "*La Tempête*" de Shakespeare et "*Une Tempête*" de Césaire. On a rencontré que Prospero a pour but de répandre sa culture occidentale dans ses deux pièces. Mais, on a constaté que dans la pièce d' Aimé Césaire, en se révoltant contre son maître Prospero, Caliban devient le représentant des Noirs opprimés qui ont combattu pour leur liberté au cours des siècles comme Toussaint Louverture, Patrice Lumumba, Martin Luther King. Au moyen de la révolte de Caliban, on peut déduire que la Négritude de Césaire joue un rôle très important.

SUMMARY

The word "caniba" appears in the literature after the beginning of the colonisation of the New World. As well known, Christophe Columbus, the explorer of the new continent brought to his land the gold and the spices from this New World by the end of the 1400s. He met there the Indians and he called them "caniba" which becomes "cannibal" in the "Essays" of Montaigne. This word had a negative meaning which signifies "man-eaters" in the language of Indians, because they were afraid of these "canibas" who were believed as Cyclopes. By the end of the 16th century, Montaigne wrote an essay about these Cannibals as "man-eaters", too. William Shakespeare, the most well-known and popular playwright of English literature, wrote a play entitled "The Tempest" where he named one of his main characters, Caliban, that is a transformation of the word of "Cannibal". In this play, Caliban was the king of an island who lost his reign and became a slave after the arrival of Prospero, Duke of Milan, to his land. This play "The Tempest" written in 1611 is the last play of Shakespeare. Its main subject is to show the relation between Caliban and Prospero as a master-slave. Prospero has magic powers because he is a magician. He uses his power with Ariel, Prospero's fairy, and they are against Caliban who wanted to retake his island from his master, Prospero. With Ariel, Prospero dominates the island of Caliban. Caliban doesn't want to be a slave of Prospero, because Prospero insults him as being Black and Indian.

Aimé Césaire is one of the most eminent and original playwrights of the twentieth century, not only in his country Martinique but also in the whole world. His theatre is about the colonial and postcolonial periods and he wrote four plays during his life: "Une saison au Congo", "Et les Chiens se taisaient", "Une Tempête" and "La Tragédie du Roi Christophe" and he wrote an essay "Discourse of Colonialism". "Une Tempête (A Tempest)" which is an adaptation of Shakespeare's "The Tempest", the last play of Aimé Césaire, was written in 1969. This play is called an adaptation of "negro-theatre" in the preface of this book by Aimé Césaire. Aimé Césaire, founder of the term "Negritude" with his friends Léopold Sédar Senghor and Léon Damas, wrote this play in the postcolonial period and Caliban represents the Blacks, who were oppressed throughout the history.

The aim of this study is to examine the etymology of the word "caniba" and its appearances in the Shakespearian theatre and the Césairian theatre. In this study, by consulting Mannoni's "Prospero and Caliban" and also Columbus' writings, the change of the word "caniba" which had a negative meaning until Aimé Césaire will be analyzed through two plays entitled "The Tempest" of Shakespeare and "A Tempest" of Aimé Césaire. "A Tempest" of Césaire tells the history Caliban, but in this play, we can clearly see that Caliban revolts against his master, Prospero and from the beginning of the play, he rejected not only the language taught by Prospero but also the "civilisation" brought by him. That's why the rebellion of Caliban is the most important element of this play.

As a consequence of this study, it is clearly seen that with the transformation of the word "caniba", its meaning becomes positive thanks to Aimé Césaire's play. Caliban represents Toussaint Louverture (the first slave in Haiti, and then becomes leader of his country for liberation), Patrice Lumumba (who was a president of Congo and killed for the sake of his country and the whole Africa) and Martin Luther King (who wanted to give freedom and rights to the Blacks in USA).

BIBLIOGRAPHIE

- CESAIRE, Aimé (1969). *Une Tempête*. Paris: Editions du Seuil.
- CHAPON, Cécile (2013). *Caliban Cannibale: Relectures/Réécritures Caribéennes de la Tempête de Shakespeare*. http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue4/5_CHAPON_Caliban_TEXTE.pdf consulté le [06.03.2017].
- COLOMB, Christophe (2002). *Journal de bord*. traducteur, Estorach, Soledad. Paris: Editions de Jean de Bonnot.
- FAURE, Paul (1967). *Le mythe des Cyclopes dans la Grèce contemporaine*. Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°26. http://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_1967_num_26_4_3469 consulté le 6 mars 2017.
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ohe/> consulté le 15 mars 2017.
- LESTRINGANT, Frank (1984). *Le nom des "Cannibales" de Christophe Colomb à Michel de Montaigne*. Haute Alsace: Extrait du Bulletin de la Société des Amis de Montaigne, numéro 17-18.
- MANNONI, Octave (1984). *Prospero et Caliban: Psychologie de la Colonisation*. Paris: Editions Universitaires.
- MONTAIGNE, Michel de (2009). *Les Essais*. Paris: Folio Classiques.
- MURAKATA, Akiko (1990). *Letters to a Bookseller: Lafcadio Hearn's Correspondence with J. W. Bouton*. Kyoto: Kyoto University. http://repository.kulib.kyotou.ac.jp/dspace/bitstream/2433/135242/1/ebk0006_0_077.pdf consulté le 13 mars 2017.
- SHAKESPEARE, William (2017). "La Tempête". http://www.ebooksgratuits.com/pdf/shakespeare_tempete.pdf consulté le [06.03.2017].